

L'indignation, encore et toujours

Par Raphaël Canet et Léo Palardy

Il est des moments où il n'est plus possible de demeurer silencieux face à l'injustifiable. Il est des moments où il faut s'insurger contre la barbarie, pour ne pas perdre, à notre tour, ce qui reste de notre humanité.

Vous souvenez-vous du petit opuscule, *Indignez-vous!*, lancé par Stéphane Hessel en 2010, en pleine crise du capitalisme financier qui a vu se lever, dans le sillage des printemps arabes, les jeunesses d'Amérique (*Occupy*) et d'Europe (les Indignés) pour occuper les places publiques et reprendre en main leur destin? Le moment était à la mobilisation et la contestation, et cela a donné chez nous, en 2012, le printemps érable, fait de carrés rouges et de casseroles sonnantes et fracassantes.

À l'âge vénérable de 93 ans, Hessel demeurait en phase avec l'esprit du temps. Son indignation était née dans la résistance au nazisme et au fascisme. Elle s'est prolongée face aux totalitarismes, au colonialisme, aux oligarchies et à la dictature des marchés financiers. Puis elle a culminé, au crépuscule de sa vie, avec la Palestine. « Que des Juifs puissent perpétrer eux-mêmes des crimes de guerre, c'est insupportable. Hélas, l'histoire donne peu d'exemples de peuples qui tirent les leçons de leur propre histoire », écrivait-il. Et plus loin : « Il faut comprendre que la violence tourne le dos à l'espoir. Il faut lui préférer l'espérance, l'espérance de la non-violence. C'est le chemin que nous devons apprendre à suivre. Aussi bien du côté des oppresseurs que des opprimés, il faut arriver à une négociation pour faire disparaître l'oppression; c'est ce qui permettra de ne plus avoir de violence terroriste. C'est pourquoi il ne faut pas laisser s'accumuler trop de haine ». S'il nous apparaît qu'Hessel avait recours à un raccourci

simpliste lorsqu'il mettait à égalité violence des opprimés et violence des oppresseurs, son message d'indignation face à l'oppression subie par le peuple palestinien et aux violences en découlant n'a peut-être jamais été aussi d'actualité qu'aujourd'hui.

C'est ce cri du cœur qui rassemble les textes que nous vous présentons dans la section document de ce nouveau numéro de la revue *Possibles*. C'est l'indignation qui guide Abdoul Aziz Gueye dans son appel à l'engagement pour sauver ce qui reste des droits humains et de notre conscience civilisationnelle, dans son texte *L'histoire ne nous acquittera pas*. Car l'histoire qu'on nous raconte, ou celle qu'on se raconte, demeure essentielle dans ce qui se présente actuellement à nous comme un déni d'humanité à l'égard des Palestiniens. C'est à ce devoir de mémoire que s'astreint Rachad Antonius dans son dernier livre, *La conquête de la Palestine*, dont Jean-Paul Coupal nous livre ici la recension. L'histoire de la mainmise du mouvement sioniste sur la terre de Palestine. L'histoire de la colonisation et de la négation des droits fondamentaux, car au final, là demeure le cœur du problème : la non-reconnaissance, pour l'autre, de l'égalité dignité et du droit à la vie que l'on revendique pour soi. C'est ce que nous rappelle l'entrevue avec Naveen Gautam sur les luttes pour le droit à la justice et à l'identité des communautés dalits, adivasis et musulmanes en Inde.

Résister, c'est créer.